

**La Suisse a besoin de davantage  
de réserves naturelles diversifiées**

---

### 4 dossier

- 4 Réserves naturelles : elles doivent être bien reliées entre elles et réparties sur tout le territoire.
- 15 Promotion de la biodiversité : une nécessité, surtout après la votation du 22 septembre.

---

### 16 rendez-vous

Improvisation : Ben Buckland a parcouru la Suisse sans cartes, ni téléphone portable, ni GPS.

---

### 18 en bref

---

### 20 actuel

Frein au mitage du territoire : la révision de la loi sur l'aménagement du territoire porte ses fruits.

---

### 24 infogalerie

En route : avec nos ambassadeurs-nature dans la réserve naturelle de la Grande Caricaie.

---

### 29 nouvelles

- 29 Une nouvelle vision : Pro Natura a développé les bases de son travail futur.
- 30 Première réserve de sources : une nouvelle réserve dans le Safiental (GR), innovante à plus d'un titre.

---

### 34 saison

---

### 36 service

---

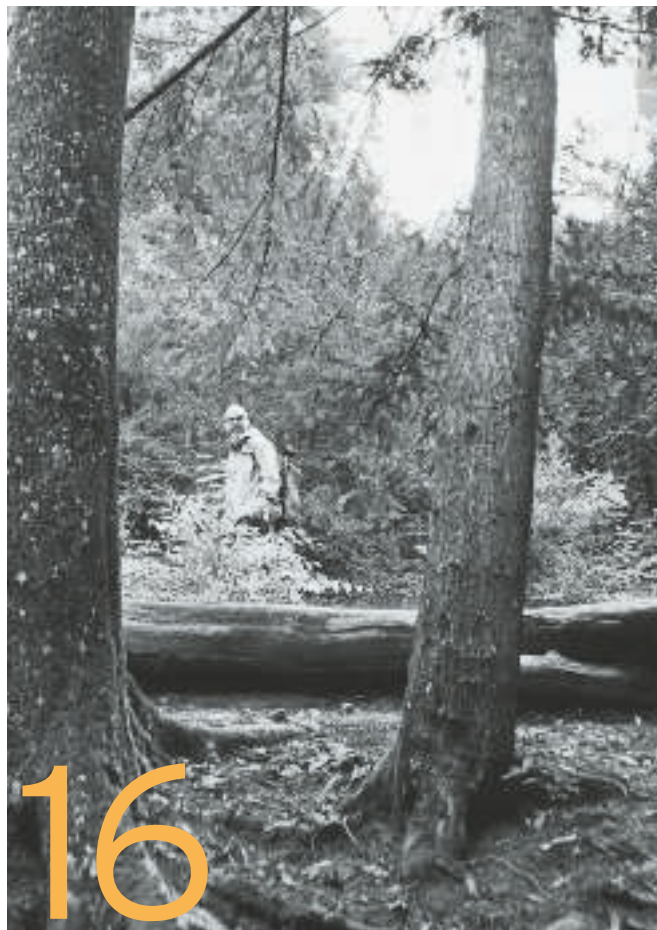
### 41 shop

---

### 43 cartoon

---

### 44 engagement



Florence Kupferschmid-Enderlin

Pierre Marny / Schweizer Heimatschutz



Tania Araman



**pro natura magazine**

Revue de Pro Natura - Ligue suisse pour la protection de la nature

pro natura est reconnue par le Zewo



**Impressum :** Pro Natura Magazine 5/2024. Cette revue paraît cinq fois par an (plus le Pro Natura Magazine Spécial) et est envoyée à tous les membres de Pro Natura. ISSN 1422-6235

**Rédaction :** Florence Kupferschmid-Enderlin (fk), responsable édition française; Tania Araman (ta), rédactrice édition française; Raphael Weber (raw), rédacteur en chef; Bettina Epper (epp), rédactrice édition allemande; Nicolas Gattlen (nig), reporter édition allemande.

**Mise en pages :** Simone Torelli, Florence Kupferschmid-Enderlin, Tania Araman. **Couverture :** Raphael Weber.

**Ont collaboré à ce numéro :** Amina Clénin (ac), Jana Kupiec (jk), Sabine Mari, Angela Peter (ap), Björn Schaub (bsch), Leonie Wolff (lw). **Traduction :** Léa Coudry, Fabienne Juillard, Yves Rosset.

**Délai rédactionnel 1/2025 :** 12 novembre 2024.

**Impression :** Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen. Tirage : 173 000 (119 000 allemand, 54 000 français). Imprimé sur papier recyclé FSC.

**Adresse :** Magazine Pro Natura, Ch. de la Caricaie 1, 1400 Cheseaux-Noréaz, tél. 024 423 35 64, fax 024 423 35 79, e-mail : secretariat.romand@pronatura.ch, CCP 40-331-0

Secrétariat central de Pro Natura : case postale, 4018 Bâle, tél. 061 317 91 91, fax 061 317 92 66, e-mail : magazine@pronatura.ch

**Régie des annonces :** CEBECO GmbH, Webereistr. 66, 8134 Adliswil, tél. 044 709 19 20, fax 044 709 19 25. Délai pour les annonces 1/2025 : 22 novembre 2024.

Pro Natura est membre fondateur de l'UICN - Union mondiale pour la nature et membre suisse de Friends of the Earth International

[www.pronatura.ch](http://www.pronatura.ch)



## éditorial

## Ne laissons pas la tête sous le coussin !

FLORENCE KUPFERSCHMID-ENDERLIN,  
responsable de l'édition française  
du Magazine Pro Natura



Il y a des périodes comme ça, où l'on mettrait bien sa tête sous un coussin pour ne plus rien entendre, ne plus rien voir, ne plus rien savoir. Le mois de septembre 2024 est de celle-ci.

Il y a d'abord eu la décision du Conseil national le 10 du mois d'amputer de 276 millions de francs le crédit affecté à la préservation des biotopes pour ces quatre prochaines années. Puis, le 20 septembre, le Conseil fédéral annonçait des mesures d'économie drastiques pour 2027, notamment dans la protection du climat, avec pour argument que « Le but est (...) de retrouver une marge de manœuvre pour les défis futurs ». Apparemment, nous n'avons pas toutes et tous la même définition de ces défis. Enfin, dimanche 22 septembre, le peuple suisse refusait d'inscrire la promotion de la biodiversité dans la constitution. Pour celles et ceux qui s'engagent pour la protection de la nature et de l'environnement, il s'agit aussi d'un des principaux défis du future. Visiblement, tout le monde ne partage pas cette opinion.

Un oui à l'Initiative biodiversité aurait permis par exemple d'accorder plus de moyens à nos réserves naturelles. En gérant 260 km<sup>2</sup> d'aires protégées, Pro Natura participe au maintien de la biodiversité. Mais c'est insuffisant : de petite taille, les aires protégées sont vulnérables aux influences néfastes d'un environnement immédiat stérile. Éloignées les unes des autres, elles ne constituent pas un réseau satisfaisant pour la faune et la flore. À l'exemple des hotspots de biodiversité présentés dans le dossier de ce magazine, nous avons besoin de davantage d'aires protégées diversifiées.

Après le rejet de l'Initiative biodiversité, le Conseil fédéral et le parlement ont maintenant le devoir de mettre en œuvre des mesures concrètes sur la base de la législation actuelle, notamment en revoyant le plan d'action biodiversité, jusqu'ici totalement insuffisant. Nous y veillerons. Ne laissons pas la tête sous le coussin ! Respirons un bon coup, et donnons-nous le courage d'un engagement sans cesse renouvelé.



Raphael Weber



# « Nous avons trop peu d'aires protégées où les espèces peuvent trouver refuge »

La Suisse manque de hotspots de biodiversité de grande taille et bien reliés entre eux. Urs Tester, responsable sortant de la division Biotopes et espèces à Pro Natura, dresse un bilan de la gestion des réserves naturelles.

---

par NICOLAS GATTLEN, reporter,  
et RAPHAEL WEBER, rédacteur en chef du Magazine Pro Natura



## Un trésor de biodiversité

À en croire les dépliants, l'Alp Flix est une véritable « île au trésor ». Pour une fois, les professionnels du tourisme n'exagèrent pas. Sur ce haut plateau de la Surselva, des lacs de tourbières sombres côtoient sur un espace assez restreint des torrents de montagne tumultueux, des forêts de conifères primitives et surtout des prairies sèches et humides accueillant une biodiversité époustouflante.

C'est précisément pour cette riche variété de structures et d'espèces que l'Alp Flix est considérée comme un hotspot de biodiversité. Propriétaire de plusieurs parcelles de ce trésor de la nature, Pro Natura y garantit la qualité des bas et hauts marais et veille à ce que les prairies soient exploitées de manière extensive. La preuve s'il en est que protection de la nature, tourisme (doux) et agriculture (extensive) ne sont pas incompatibles et peuvent même donner naissance à des merveilles. raw



En Suisse, il n'existe pas de vue d'ensemble ni de stratégie sur la manière dont les aires protégées doivent être réparties et mises en réseau sur l'ensemble du territoire. Le patchwork actuel de zones protégées manque en outre de réserves naturelles diversifiées et de qualité, qui réunissent différents milieux naturels et abritent une grande variété d'espèces animales et végétales – ce que l'on appelle les hotspots de biodiversité.

Pro Natura assure la protection de plus de 800 réserves naturelles en Suisse, dont certains hotspots. Dans ce magazine, nous en présentons une petite sélection, avec des caractéristiques différentes. Parallèlement, nous nous entretenons avec notre chef de division sortant, Urs Tester, sur la gestion des réserves naturelles.

**Magazine Pro Natura : « Quelles aires protégées pour la Suisse ? » : c'est la question à laquelle vous consacrez votre nouveau livre, à paraître prochainement. Faut-il surtout des vastes aires protégées bien connectées, comme celles mises à l'honneur dans ce numéro ?**

**Urs Tester :** de toute évidence, il en faudrait plus de ce type. De nombreuses espèces menacées ont besoin d'habitats vastes en raison de leur mode de vie. Et les grandes réserves sont nécessaires aussi pour les espèces hautement spécialisées, car le risque d'extinction est élevé dans les aires isolées et de petite taille. Il suffit parfois de deux étés caniculaires successifs ou d'émissions d'azote

trop importantes à proximité pour qu'une espèce disparaisse de la zone. L'impact de ces phénomènes est moins marqué dans les aires plus vastes, les espèces spécialisées s'y maintiennent donc plus facilement. En outre, une grande réserve a plus de chances d'être colonisée par des animaux et des plantes. Les îles en sont une parfaite illustration : plus elles sont grandes, plus on y trouve d'espèces.

**Les arguments en faveur de la création de grandes réserves naturelles semblent donc nombreux.**

Oui, mais il serait impossible de couvrir tous les types d'habitats et toutes les régions géographiques de Suisse avec seulement quelques très grandes aires protégées. Il en faut donc de plus petites, réparties sur tout le territoire. Autre point important, elles ne doivent pas être trop éloignées les unes des autres, et doivent être reliées entre elles par ce que l'on appelle des biotopes-relais, comme des haies, des prairies extensives, des étangs, des ruisseaux à ciel ouvert. Là encore, les îles sont un bon exemple : celles qui sont isolées, éloignées d'un continent ou d'autres îles, comptent moins d'espèces. Cette « théorie des îles » va donc dans le sens, arguments à l'appui, de la création de corridors écologiques.

**Pourtant, il y a déjà plein de petites zones protégées en Suisse. Chaque commune en a une, qu'il s'agisse d'un étang, d'une ancienne carrière, etc.**

&gt;&gt;

## Les castors et les vaches écossaises façonnent le paysage

Les zones alluviales comptent parmi les milieux naturels les plus riches en structures. Le Limmatspitz, inscrit à l'inventaire des zones alluviales d'importance nationale, ne fait pas exception. On y trouve un joyeux mélange de bras traversés par un fort courant et d'eaux peu profondes, de berges pentues et de bancs de gravier, de forêts alluviales et de prairies, de biotopes tantôt ombragés tantôt ensoleillés. Ces zones alluviales sont de véritables hotspots de biodiversité: alors qu'elles ne représentent que 0,3% de la surface du pays, on y trouve environ 40% des espèces végétales.

En 1998, Pro Natura Argovie a acquis de grosses parcelles sur le Limmatspitz. Cinq ans plus tard, un projet de renaturation a permis à l'Aare et à la Limmat de rejouer leur rôle originel dans la formation de milieux naturels. Le castor, qui a trouvé ici un Pays de Cocagne, est un maillon essentiel de ce projet, tout comme les vaches écossaises Highland, qui broutent certaines parcelles. L'Homo sapiens n'est pas en reste, puisque le Limmatspitz est un environnement de détente très apprécié. Grâce à une gestion intelligente des flux de visiteurs, la pression exercée sur la nature reste tout à fait acceptable.

Le Limmatspitz fait partie du parc de protection des zones alluviales du canton d'Argovie, né d'une initiative populaire cantonale lancée par des associations environnementales qui exigeait que 1% de tous les cours d'eau retrouvent leur état naturel. Trente ans après, l'objectif est presque atteint, grâce - entre autres - à la participation de Pro Natura, qui a revitalisé de manière spectaculaire plusieurs cours d'eau notamment le long du Rhin, du Rhône, de l'Aare, de la Limmat et de la Reuss. raw





Effectivement, la Suisse compte beaucoup de toutes petites aires protégées. Certains biotopes d'importance nationale ne sont pas plus grands qu'un terrain de handball. Mais un petit étang isolé ne peut assurer la survie d'aucune population. Il peut servir de relais, à condition qu'il se trouve à proximité de biotopes plus vastes. En Suisse, il n'y a pas assez d'aires protégées où les espèces peuvent se sentir en sécurité et trouver refuge. Pro Natura essaie de montrer l'exemple et de contribuer au déploiement d'un réseau de zones protégées viable: en gérant 260 km<sup>2</sup> de réserves naturelles, nous participons au maintien de la biodiversité. Mais c'est insuffisant, il en faut davantage.

#### À quoi reconnaît-on une « bonne » réserve naturelle ?

Elle doit être bien connectée et être entourée d'une zone tampon suffisamment large. Bon nombre de sites à protéger se trouvent au cœur d'une zone exploitée intensivement et sont exposés à de nombreux risques, comme les engrais, les pesticides, la lumière artificielle, le bruit, la circulation. Plus les « frontières » sont marquées, plus les réserves naturelles sont vulnérables. Dans l'idéal, la transition entre la zone protégée et la surface exploitée intensivement devrait être graduelle. Et le paysage y gagnerait aussi beaucoup. Enfin, la manière dont la réserve est gérée et entretenue est un élément décisif.

#### À quoi faut-il veiller ?

Tout d'abord, il faut fixer un objectif clair : quels milieux naturels souhaite-t-on conserver ou valoriser ? Il faut ensuite établir un plan

de gestion pour définir comment atteindre cet objectif. Vient alors la mise en œuvre : les réserves naturelles ne sont pas autonomes, elles doivent être entretenues et développées. C'est aussi valable pour les espaces où on laisse la nature à sa libre évolution, comme les réserves forestières naturelles ou les zones alluviales. On peut éviter les dégradations ou les limiter au maximum par une bonne signalisation et une bonne gestion des visiteurs, ainsi que par la présence de rangers. Malheureusement, de nombreuses réserves communales, cantonales et nationales ne sont pas entretenues autant qu'il le faudrait et perdent en qualité. Les bas-marais s'embroussaillent, des néophytes envahissantes se répandent dans les zones alluviales, les hauts-marais s'assèchent.

#### Comment expliquez-vous ce manque d'entretien ?

C'est le reflet du manque de considération d'une partie de la société envers la nature. La classe politique n'est pas prête non plus à investir les ressources financières et humaines nécessaires pour valoriser et développer les aires protégées. Au lieu d'être valorisés pour leur travail, les agriculteurs et agricultrices signent des contrats d'entretien standard et n'ont pas d'interlocuteur dédié, faute de personnel. Et parce qu'il n'y a pas assez d'argent, ils n'ont pas l'assurance de recevoir les contributions versées au titre de la protection de la nature. Autant d'éléments qui se répercutent sur leur motivation et sur la qualité de la zone protégée.

**En Suisse, il existe peu d'aires protégées où la nature est livrée à elle-même. La plupart n'échappent pas au fauchage, >>**



Raphael Weber (4)

**à la mise en pâturage, à la taille ou au sciage. Ne serait-il pas bénéfique de laisser plus d'espaces sauvages?**

Effectivement, de nombreuses espèces en profiteraient, raison pour laquelle Pro Natura s'engage depuis des années en ce sens. Cela étant, la Suisse est aussi riche en paysages cultivés dotés de biocénoses spécifiques. Sans agriculture, une partie de ces espèces n'existerait pas chez nous. C'est le cas du grand rhinolophe, une chauve-souris originaire du bassin méditerranéen, ou de la fouine, arrivée du Proche-Orient, deux espèces qui ont pu s'établir chez nous parce qu'elles y ont trouvé un habitat adapté sur les terres agricoles et dans les zones urbanisées. La flore messicole aussi est arrivée en Suisse grâce à la culture des terres. Originaires en grande partie du Proche-Orient, elle enrichit désormais les zones cultivées ici, à condition qu'on lui laisse l'espace dont elle a besoin. L'entretien du paysage est donc essentiel à la protection de la biodiversité. Là où la culture traditionnelle n'est plus pratiquée, nous devons la remplacer par des mesures ciblées.

**Dans certaines zones protégées, la dynamique naturelle de l'eau est simulée, par exemple via la création d'étangs et de mares ou le dragage de gravières, afin de créer des habitats de substitution pour les populations des zones alluviales. Cela fonctionne-t-il?**

Il s'agit là du type de réserve naturelle le plus complexe et le plus exigeant : parce que les rivières et les ruisseaux ne s'écoulent plus librement, leur dynamique naturelle est annihilée. Il faut donc des habitats de substitution dans lesquels les phénomènes naturels

sont recréés par dragage. L'expérience montre que ces mesures sont efficaces.

**Existe-t-il un «état idéal» vers lequel la protection de la nature tendrait?**

De ce point de vue, les choses ont bien changé: il y a plus d'un siècle, au moment de la création du Parc national suisse, on avait une vision très statique de la nature. On pensait que la forêt, après les grandes opérations de déboisement du 19<sup>e</sup> siècle, poussait en continu jusqu'à atteindre un équilibre éternel. Cet équilibre était perçu comme l'idéal à atteindre dans la forêt, mais aussi plus généralement dans tous les écosystèmes. Dans les années 1970, la notion de cycles répétitifs s'est imposée: on imaginait que les forêts avaient une phase de croissance puis d'écroulement avant de recommencer à croître. Cette idée de nature qui change toujours de la même manière est dépassée. On sait aujourd'hui que la nature est en constante évolution et le dérèglement climatique agit comme un accélérateur. Elle ne reviendra plus jamais à un état antérieur, mais continuera d'évoluer en spirale.

**Qu'est-ce que cela signifie concrètement pour la gestion des zones protégées?**

Les objectifs à atteindre ne doivent pas être liés à un état passé. Conserver un marais ou une prairie à l'identique est un objectif vain. En revanche, avec une bonne politique de gestion des réserves naturelles, nous pouvons favoriser la biodiversité et empêcher la nature de s'appauvrir. ■



## Une diversité forestière maximale

Pas moins de 26 associations forestières ont été identifiées dans cette immense réserve naturelle: châtaigneraies à raiponces, forêt d'érables et d'ormes de montagne, pineraie de montagne à rhododendron, un voyage de la Méditerranée aux confins de la Sibérie en passant par les Alpes. La réserve naturelle s'étend entre 400 et 2200 mètres d'altitude, couvrant trois vals aussi escarpés que difficiles d'accès, le Val Cama, le Val Leggia et le Val Grono, situés dans le sud du Val Mesolcina. En plein cœur de la réserve, bien qu'il n'en fasse pas partie, on trouve un lac de montagne pittoresque doté d'une plaine alluviale des plus fascinantes.

Sur cette surface d'environ 2000 hectares, la forêt est reine et peut évoluer librement. Seule une petite partie fait exception, avec une réserve forestière spéciale où l'économie alpestre extensive est autorisée. Ce mélange de paysages, ainsi que l'association de la diversité sauvage et des paysages façonnés par l'être humain favorisent la biodiversité - que les bourgeoisies locales, le canton des Grisons et Pro Natura entendent garantir durablement par un contrat de protection. raw



## 33 ans d'engagement pour Pro Natura



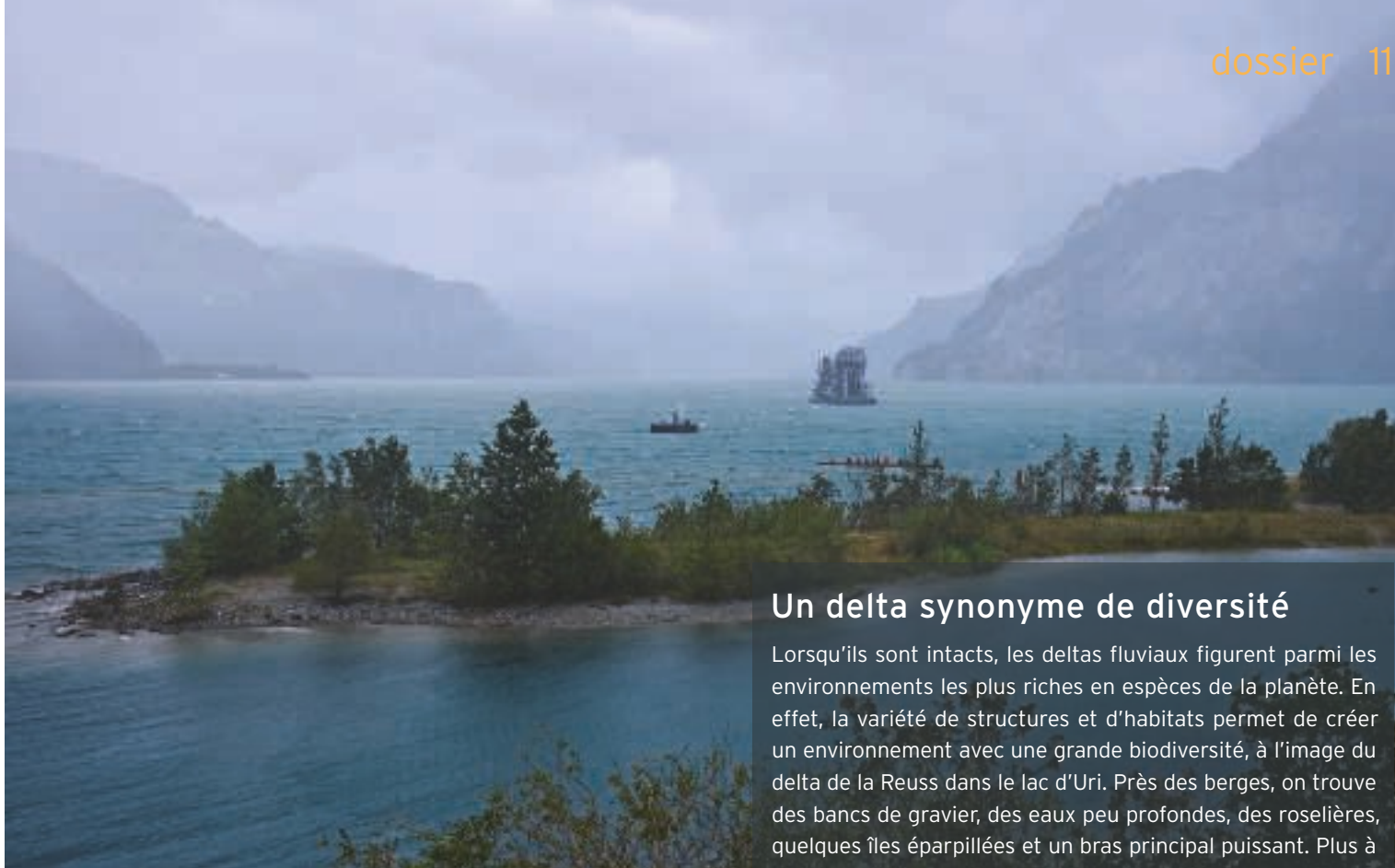
Urs Tester, 65 ans, a étudié la biologie à l'Université de Bâle, cursus pendant lequel il a rédigé un mémoire sur la fouine et qu'il a conclu par une thèse sur l'écologie des Hylidae. Encore étudiant, il a intégré le comité de la section bâloise de Pro Natura et pris part à divers projets de protection de la nature dans le canton de Bâle-Ville. En parallèle, il s'est engagé dans le Mouvement scout de Suisse, pour lequel il a rédigé un guide très complet sur les différentes manières de partir à la rencontre de la nature. Une fois diplômé, il a participé à la création de la station de recherche de la Petite Camargue Alsacienne. Depuis 1991, Urs Tester est chef de la Division biotopes et espèces à Pro Natura et membre de la direction. Durant trente-trois ans, il a fait avancer de manière notable la protection de la nature en Suisse et s'est régulièrement illustré par son éloquence et ses capacités de transmission. Urs Tester prend sa retraite cet automne. Son nouveau livre « Quelles aires protégées pour la Suisse ? » (Ed. Haupt) réunit toutes ses connaissances. Il paraîtra au printemps 2025. nig

## Des chèvres plutôt que du gypse

Au fil des années, de nombreux milieux naturels ont été massivement détruits par l'activité humaine. Les habitats dits de substitution sont donc essentiels pour la faune et la flore. On les trouve souvent dans des zones en friche jadis exploitées intensivement. C'est notamment le cas de l'ancienne carrière de gypse de Kienberg, dans le canton de Soleure.

Ici, l'extraction a pris fin il y a plusieurs décennies, laissant derrière elle un paysage présentant une grande diversité de structures sur une surface compacte. Des prairies sèches aux mille couleurs prospèrent sur des surfaces planes entre des parois rocheuses au pied desquelles deux étangs ont été aménagés. Fleurs, insectes, reptiles et amphibiens sont à leur aise dans ce hotspot de la biodiversité. Pour que cette diversité ne soit pas engloutie par la forêt de hêtres environnante et les pins plantés jadis, les sections soleuroise et argovienne de Pro Natura misent sur une équipe de protection de la nature insolite: un troupeau de chèvres, dévorant avec gourmandise tout le petit bois qu'elles trouvent sur leur passage, permet de préserver l'abondante biodiversité de cette réserve naturelle. raw





## Un delta synonyme de diversité

Lorsqu'ils sont intacts, les deltas fluviaux figurent parmi les environnements les plus riches en espèces de la planète. En effet, la variété de structures et d'habitats permet de créer un environnement avec une grande biodiversité, à l'image du delta de la Reuss dans le lac d'Uri. Près des berges, on trouve des bancs de gravier, des eaux peu profondes, des roselières, quelques îles éparpillées et un bras principal puissant. Plus à l'intérieur des terres, des prairies humides ponctuées de mares et de bras morts forment un paysage alluvial pittoresque. Une multitude de poissons, d'oiseaux, d'amphibiens et d'insectes en profitent - et les êtres humains aussi. Parce qu'il est un lieu de détente apprécié des riverains, le delta de la Reuss se prête tout à fait à la sensibilisation. Sur les chemins de promenade, sur les plages ou sur la tour d'observation, les visiteurs et visiteuses peuvent s'émerveiller devant une nature préservée et diversifiée. L'équipe sur place informe volontiers le public et veille au bon respect des règles.

Ce havre de nature a vu le jour en plein cœur d'un paysage exploité intensivement dans les années 1980, suite à la réattribution de la concession d'une gravière. En a résulté un projet de longue haleine associant différentes finalités (exploitation, protection et revitalisation). Pro Natura a fait l'acquisition de deux parcelles de cette mosaïque et contribue ainsi à la promotion d'une grande diversité naturelle. raw





## Quand culture extensive rime avec biodiversité

Agriculture et biodiversité ne sont pas nécessairement incompatibles : la réserve naturelle schaffhousoise de Chiibacker en est un parfait exemple. Ici, l'agriculture est pratiquée principalement à la main sur de petites surfaces. Les jachères sont bordées de haies, les arbres haute-tige émaillent les prairies multicolores : un véritable paradis pour les oiseaux des champs, de moins en moins fréquents, comme la pie-grièche écorcheur, le bruant proyer ou encore la fauvette grisette, qui bénéficient ici d'une table bien garnie.

En raison de l'industrialisation de l'agriculture, ces paysages cultivés de manière extensive sont devenus rares. Les «îlots» comme la réserve de Chiibacker jouent donc un rôle essentiel, aussi bien comme hotspot pour les insectes et lieu de nidification pour les oiseaux qu'en tant qu'aire de repos pour de nombreux oiseaux migrateurs. raw



Dominic Tinner (5)

## Une mise en réseau par-delà les frontières

À l'extrémité ouest de la Suisse, niché dans un pli de la frontière avec la France, se trouve un hotspot de biodiversité aussi extraordinaire qu'inattendu: la réserve naturelle des Prés-de-Villette. Entre les vastes bois de Jussy et les surfaces agricoles ouvertes s'étend un remarquable bas-marais bordé de plusieurs étangs, de prairies à molinie, de mégaphorbiaies et de magnifiques chênaies. Entretien par le canton de Genève et Pro Natura, cette mosaïque colorée abrite plus de 100 espèces végétales et plus de 140 espèces animales, dont certaines sont rares, comme la scrofulaire à oreillettes (*Scrophularia auriculata*), la cistude d'Europe (*Emys orbicularis*) ou encore le criquet ensanglanté (*Stethophyma grossum*). Cette aire protégée - à la fois bas-marais et site de reproduction des batraciens d'importance nationale, mais aussi réserve forestière cantonale - joue ainsi un rôle important de mise en réseau, bien au-delà des frontières nationales. raw



Raphael Weber (3)

## Au cœur de multiples influences

Dans l'ouest du Valais, le site des Follatères est soumis à une multitude d'influences: niché dans le coude du Rhône, il se situe au croisement des climats lémanique et continental, là où le paysage méditerranéen s'entremêle aux forêts subalpines.

La partie inférieure de ce versant sud escarpé est recouverte de vignes. À mesure que l'on grimpe en altitude, le paysage se transforme progressivement en steppe rocheuse et prairies sèches, puis en une pinède et une forêt de chênes d'une grande beauté. Cette multiplicité de milieux naturels est gage d'une énorme diversité d'espèces animales et végétales. Pro Natura veille au maintien de cette réserve naturelle grâce aux conventions de protection de longue durée conclues avec les bourgeoisies des environs. Elle a également fait l'acquisition de plusieurs parcelles dans les vignobles.

Si vous avez du mal à vous imaginer ce qu'est un hotspot de la biodiversité, allez marcher du côté des Follatères. Les jours de chaleur, ça vrombit, ça siffle et ça gazouille à qui mieux mieux, au milieu d'un océan de couleurs. Vous verrez alors la biodiversité dans toute sa splendeur. raw



à propos

## « Nous veillons à ce que les promesses soient désormais tenues »

Trois questions à Urs Leugger-Eggimann,  
directeur général de Pro Natura



### Magazine Pro Natura : comment continuer à promouvoir la biodiversité après le non à l'Initiative biodiversité ?

**Urs Leugger-Eggimann :** grâce au débat sur la votation, la sensibilité de la population suisse à cette thématique a augmenté, comme l'ont clairement montré les sondages de votation. Presque personne ne remet en question l'urgence de la nécessité d'agir. Une majorité s'en remet toutefois au Conseil fédéral et aux opposants et pense que les mesures annoncées suffisent à enrayer le fort recul de la biodiversité. Ces promesses doivent maintenant être tenues, car il n'est plus possible de parler joli ou de dissimuler la nécessité d'agir. Nous attendons donc avec impatience la présentation du plan d'action biodiversité remanié. En juin, les organisations environnementales avaient vu un premier projet du Conseil fédéral et l'avaient jugé totalement insuffisant. Aucun des objectifs du plan stratégique pour la biodiversité du Conseil fédéral n'a encore été atteint, c'est pourquoi le plan d'action annoncé par le conseiller fédéral Röstli lors de la campagne de votation doit permettre de faire un pas significatif vers la promotion de la biodiversité.

### Quel est le rôle de Pro Natura dans ce contexte ?

En tant que défenseur de la nature, nous veillons à ce que ces promesses soient désormais tenues. Les faits sont clairs : trois quarts des biotopes d'importance nationale sont dans un état insuffisant, et plus de 400 scientifiques suisses estiment également qu'il est urgent d'agir en matière de biodiversité. C'est pourquoi nous attendons maintenant des mesures basées sur des faits.

### Quelles sont maintenant les mesures concrètes à prendre pour Pro Natura ?

Comme je l'ai dit, nous suivrons de près le processus politique et tenterons, le cas échéant, d'exercer une influence sur celui-ci. Mais nous montrons aussi l'exemple en promouvant la biodiversité de manière encore plus ciblée dans nos propres réserves naturelles. Et nous comptons aussi sur le fait que la sensibilisation à la biodiversité a été renforcée grâce à notre campagne de votation. Chacun d'entre nous peut prendre davantage de responsabilités sur cette thématique et influencer ainsi les responsabilités au niveau politique. raw